Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 31 (1985)

Heft: 3

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sommaire

Le bisse 2
Résultats des votations fédérales du 2 décembre 1984 5
Heidi et Jessica 6
Swiss-Vidéo 7
Vacances en Suisse Pro Juventute 7
Tempête sur «Capdy Farm» 8
Communications officielles
- Autorités fédérales en 1985 9
- Assurance-Chômage (AC) 9
- Votations fédérales 10
- Radio Suisse Internationale 11
- Taxe sur les poids lourds et vignette autoroutière 11
- Modifications dans la législation sur la nationalité suisse 11

Pages locales: 12–16

Communications du Secrétariat des Suisses de l'étranger:
- Action nationalité 17
- Congrès des Suisses de l'étranger 18
- Coin du livre 19
- Camp itinérant 20
- Symposium «New Vistas» 21

Rétrospective 1984 22

S. A. suisses

Conseils dans la fondation, l'acquisition par héritage ou l'administration de sociétés anonymes en Suisse: planification ou contrôle financiers, conseils juridiques ou fiscaux, représentation de membres absents.

Treuhand Sven Müller

Birkenrain 4 CH-8634 Hombrechtikon-Zürich
Tél. 055/42 21 21 Télex 87 50 89 sven ch

Le bisse

Par Maurice Zermatten[1]

Ecrivain et poète, Maurice Zermatten est né le 22 octobre 1910 à St-Martin. Après avoir obtenu la licence en lettres à l'Université de Fribourg, il devient professeur de littérature française au Gymnase de Sion.
Auteur de nombreuses publications, il reçoit le Grand Prix Catholique de Littérature, le Prix Gottfried Keller et le titre de Docteur honoris causa à l'Université de Fribourg.

Le bisse a été, de siècle en siècle, au centre des préoccupations paysannes dans notre haute vallée du Rhône. C'est la conséquence de la sécheresse de notre climat et de la pauvreté de notre terre où le rocher, partout, affleure. Pour cinquante générations de nos ancêtres, l'eau aura signifié la vie. Sans eau, pas de récoltes; la sécheresse c'est la misère et la mort. Le bisse c'est la veine qui transporte l'élément vital dans ce grand corps assoiffé sous le soleil. C'est affirmer par-là même que le bisse est aussi ancien que notre civilisation. Des farfelus s'ingénient à nous faire croire que les Arabes, entendons: les Sarrasins, nous auraient enseigné l'art de ne pas mourir de faim. C'est un art que l'homme découvre en lui dès qu'il se trouve dans le péril. Je regarde jouer des enfants près d'un point d'eau. Avec un morceau de bois ou un caillou, ils inventent spontanément de véritables réseaux de canalisations. Le flot léger dérive au gré de leurs caprices. Victoire d'un petit garçon sur la fatalité d'un cours d'eau qui suit la ligne de sa plus grande pente. Le barrage fragile rompt les lois physiques et l'eau se répand là où elle ne voulait pas aller.
C'est condamner l'homme de nos montagnes à l'imbécillité que de prétendre que pendant des siècles et des siècles il aurait vécu dans le voisinage de nos torrents et de nos rivières sans avoir l'idée de s'en servir pour lutter contre la faim. Sous la rigueur de nos étés, ses récoltes brûlent. L'ardeur caniculaire est mortelle. Et le flot, à cent pas, à mille pas, roule, inutile, vers le Rhône... Le remède existe, dans la pièce voisine, pendant que le malade souffre dans son lit et va mourir. Et personne n'aurait l'idée d'aller le chercher?...
Je veux dire que le bisse est aussi ancien que notre agriculture, que nos sentiers, que nos chemins, que nos maisons. La vie collective, à la montagne en particulier, n'a été possible que grâce à lui.
Son utilisation, en revanche, s'est améliorée au cours des siècles. Pour réaliser de longues conduites, dans une topographie accidentée, difficile, il a fallu que la communauté s'organise, qu'elle prenne conscience de ses moyens collectifs. Ce n'est pas dans le pouvoir d'un homme seul de jeter des chéneaux le long des parois de rochers qui paraissent infranchissables. L'exemple du vieux bisse de Savièse est le témoin le plus éclairant d'une victoire qui n'a pu être obtenue que par la conjugaison de toutes les forces disponibles dans une région chaque année menacée de famine. Le bisse ou la mort... Et ces hommes du XIIIe siècle ont fait ce qui nous paraît aujourd'hui un véritable miracle: ils ont arrimé l'aqueduc à la paroi des vertiges avec une audace et une intelligence qui nous laissent dans la perplexité.
Ainsi, tout le Valais, peu à peu, s'est doté d'un immense réseau de canalisations fragiles qu'il fallait, chaque printemps, remettre en état de servir. Travail de fourmi, obstination séculaire, fabuleuse entreprise qui requiert l'énergie de tous les hommes et de toutes les femmes, car les femmes, comme les hommes, prennent part aux corvées. Elles manient le pic et la pelle comme les hommes. Elles vont «prendre l'eau»,